

res courroient ensemble pour la lui chercher. En revanche la soeur étoit prête à chaque instant à coudre, à broder, à tricoter pour ses frères et à leur rendre tous les petits services qui dépendoient d'elle. Il est vrai, qu'ils n'étoient pas continuellement de la même opinion en toutes choses; la soeur préféroit quelquefois le bleu au rouge; et le frère le rouge au bleu: mais, cela ne faisoit de mal à personne; chacun conservoit son sentiment et ils restoient bons amis. On ne se querelloit jamais dans cette famille. Je fus au contraire témoin d'un trait d'amour fraternel.

La grand-mère de ces enfans du côté maternel, demouroit dans une ville, éloignée de quelques lieues de l'endroit où Frohmuth habitoit. La famille de Frohmuth étoit dans l'usage de lui faire de tems en tems quelques petits présens; et un des enfans étoit ordinairement chargé de les lui porter. Dans toute l'année rien ne faisoit plus de plaisir aux enfans que d'aller voir leur grand-mère: car, elle les aimoit beaucoup et les recevoit parfaitement bien. On étoit à la veille de lui envoyer de jeune volaille. Le père avoit promis au fils cadet de le charger de cette commission et la mère avoit fait à l'ainé la même promesse. Je ne sais par quel hazard